

## Québec français



## Nando Michaud

## Marie Vallerand

Numéro 89, printemps 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44621ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Vallerand, M. (1993). Nando Michaud. *Québec français*, (89), 125–125.

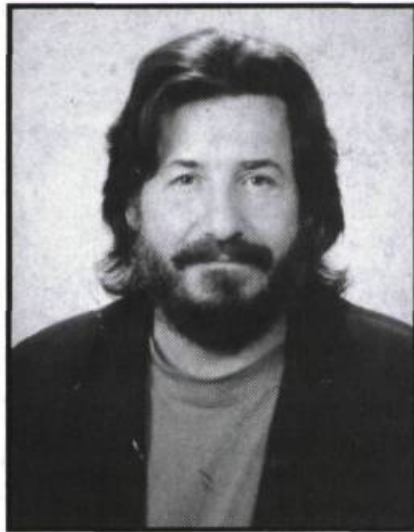
## NANDO MICHAUD

Nando Michaud est bien la dernière personne que l'on pouvait un jour soupçonner d'écrire un livre pour la jeunesse. C'est un peu comme si on annonçait la sortie du dernier Bukovski à La courte échelle. Le personnage est on ne peut plus iconoclaste; il fait dans la charge plutôt que dans la dentelle et on sent que s'il en est arrivé là, c'est plus par le biais de son travail en édition électronique que par vocation, souci pédagogique ou nostalgie de l'enfance. D'ailleurs des livres, il n'a pas souvenir en avoir lu dans sa prime jeunesse. Mais, depuis quelques années, Michaud travaille chez lui au montage de livres jeunesse d'une grosse maison d'édition. Pour éviter la catatonie du cathodique, il lui arrive donc d'en lire. Son verdict ne varie pas beaucoup d'un texte à l'autre: histoires propettes, ton « politically correct », facture indigente.

Il y est donc allé de son propre titre, *Drame de cœur pour un deux de pique* que le lac Témiscouata de son enfance lui a inspiré. Le résultat est à la fois vivifiant et pénétrant au même titre que la signification micmac de Témiscouata « partout, c'est très profond »... La structure symbolique du récit est comme jetée en pâture à la meute freudienne. On y retrouve une panoplie qui fera la joie de tous ceux qui rêvent de tenter une approche psychanalytique du phénomène littéraire : récits de rêves, séance de *rebirth*, sondage de grotte, coprolalie, farces et attrapes. Reste ensuite cette magnifique histoire qui va comme sur des chapeaux de roues d'un garçon pas très dégourdi (le deux de pique du titre) et d'une jeune fille mal embouchée (la délurée modèle de la littérature contemporaine), Patrick et Émilie.

Michaud ne prend pas ses jeunes lecteurs pour des pommes de terre de

salon et ses dialogues ne sont jamais servi à l'estouffade. On se traite de rapetisseurs de tête, de couillons dégénérés, on fait référence à Picasso, à Don Quichotte, au Saint-Graal, au roc de Gibraltar. Et surtout, on laisse monter le



désir, même qu'on ne pense qu'à ça. C'est un roman que les jeunes liront entre deux montées de dopamine, un roman qu'ils se passeront sous le manteau et c'est bien tant mieux.

Le prochain roman de Nando Michaud s'adresse encore aux adolescents et met en scène un jeune narrateur dont les neuro-transmetteurs de type LHRH sont encore plus aiguillés que Patrick. Pirouettes et voluptés assurées! Si l'éditeur lui refuse son manuscrit, il envisage d'en faire une version adulte, histoire de naviguer à contre-courant dans les limbes du Pacifique.

En vingt ans, Michaud est passé des mathématiques à l'informatique, à la peinture, à la littérature. Sa devise est « tout mène à rien à condition d'en sortir ». Remarquez, nous avons le droit d'être « ni pour ni contre, bien au con-

traire ». De son expérience d'informaticien à la « fonction putride », il a gardé un profond mépris pour toute forme d'autorité. C'était l'époque où il était déchiré entre le « 9 à 5 » et le « 5 à 7 ». Parallèlement, il est devenu artiste-peintre. On peut admirer les vestiges de sa période acrylique, un peu partout sur les murs de son logement. Dans un coin, une Vénus s'attarde à sa naissance au creux d'un ramasse-poussière alors que le plafond de la Sixtine fait valser les « six packs ». Ailleurs on peut goûter à un exercice de condensation ultime des joies du « Los Tabarnacos » : un réfrigérateur béant exhibe un cabinet d'aisance fiché d'un téléviseur. Chacune de ses toiles est une contrepèterie en deux dimensions et en couleurs qui annonce le ton référentiel et irrévérencieux de ses écrits.

Il est à parier que jamais Nando Michaud ne fera partie de la « gérontocratie littéraire » que dénoncent certains de ses personnages. Il est un être pour qui la littérature reste la science des solutions imaginaires, et le roman, le plus long, le plus foudroyant des mensonges.

**Du même auteur**

*Meilleur avant 31/12/99*, collectif de nouvelles, Le palindrome, 1987.

*Les montres sont molles mais les temps sont durs*, roman, Éditions Pierre Tisseyre, 1988.

*L'horreur est humaine*, collectif de nouvelles, Le Palindrome, 1989.

*Saignant ou beurre noir ?*, collectif de nouvelles, L'instant même, 1992. [Prix de la nouvelle policière du Salon du livre de Québec, 1992]